Document generated on 04/16/2024 7:02 a.m.

Ciné-Bulles

Ciné-Bulles
LE CINÉMA D'AUTEUR AVANT TOUT

La jeunesse dans tous ses états
While We're Young de Noah Baumbach

Jean-François Hamel

Volume 33, Number 4, Fall 2015

URI: https://id.erudit.org/iderudit/79322ac

See table of contents

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)
1923-3221 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Hamel, J.-F. (2015). Review of [La jeunesse dans tous ses états / *While We're Young* de Noah Baumbach]. *Ciné-Bulles*, *33*(4), 40–43.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Analyse **While We're Young** de Noah Baumbach

La jeunesse dans tous ses états

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

La séquence inaugurale de **While We're Young** de Noah Baumbach est particulièrement révélatrice de la crise existentielle que connaissent Josh et Cornelia, les protagonistes quarantenaires du film : essayant de raconter une histoire au bébé que l'on pense être le leur, ils échangent un bref regard, puis ne se souviennent plus des détails de leur récit, avant d'être rejoints par les véritables parents de l'enfant, un couple d'amis. Cette dynamique, fortement ironique, culmine dans un plan montrant les deux personnages assis côte à côte, questionnés par leurs amis sur leur volonté d'avoir des enfants, ce à quoi ils ne semblent pas tellement réceptifs. Le malaise qui se lit tout au long de la scène sur les visages de Josh et de Cornelia cristallise un grand voile de désillusion devant l'agonie de leur couple. Quelles véritables réussites ont-ils obtenues avec le temps?

Le cinéma de Noah Baumbach est hanté, de diverses façons, par cette image-là : un moment de l'existence où les possibilités sont infinies, même si elles peuvent générer une forme de vertige. Ses films des dernières années (depuis **Greenberg** en 2010), qui ne cessent de gagner en profondeur et en pertinence, tracent le portrait évocateur d'une jeunesse en proie à des rêves démesurés, mais plus largement de notre époque, toujours avide de nouveautés. Dans **While We're Young**, Baumbach donne à cette jeunesse les traits de deux New-Yorkais dans la vingtaine, Jamie et Darby, qui assistent à un cours de cinéma de Josh. À la fin de ce cours, ils lui disent admirer son travail documentaire (sa femme est, quant à elle, productrice de son père, un célèbre documentariste) et l'invitent au restaurant avec Cornelia. À la suite de cette première discussion, une

étrange amitié entre les quatre protagonistes se crée, transformant les goûts et les habitudes du couple le plus âgé des deux.

Le choc des générations que produit cette rencontre est une manière, pour Baumbach, de poser la question de l'obsession de la jeunesse chez Josh et Cornelia. Plutôt que de s'interroger sur cette idée avec la maturité qu'ils devraient posséder, ils s'y enfoncent naïvement, commençant à suivre Jamie et Darby dans diverses sorties et à adopter leur style de vie « branché ». Le regard porté par le cinéaste sur cette fascination est d'une lucidité désarmante, particulièrement sur l'environnement matériel qui la sous-entend. En effet, la première visite du couple chez leurs nouveaux amis Jamie et Darby témoigne des intérêts matérialistes plutôt qu'intellectuels de ces derniers (une collection de vinyles, une table en bois recyclé, des gobelets fabriqués à la main, etc.), ce que la caméra expose non sans une pointe d'ironie — incarnée à la fois par les réactions infantiles de Josh et de Cornelia et par le détachement presque trop affecté du jeune couple. Le montage qui suit cette scène, absolument jouissif, joue de cette dualité où chaque couple exagère ses maniérismes, ce que Baumbach intensifie jusqu'au comique : d'un côté, le couple mature s'amuse avec son ordinateur, son iPhone et Netflix, tandis que de l'autre, le plus jeune utilise des objets *vintage* comme des vinyles, des VHS et une machine à écrire.

Les deux couples principaux de **While We're Young** : Cornelia (Naomi Watts) et Josh (Ben Stiller) ainsi que Jamie (Adam Driver) et Darby (Amanda Seyfried)

Plutôt que de porter un jugement sur ses personnages et leurs différences, le cinéaste préfère tisser une série de situations dans lesquelles se déploie une réflexion sur la relation qu'ils entretiennent avec une idée illusoire de la jeunesse, qu'ils imaginent pendant un temps parfaitement synchrone avec leur propre réalité. Pour Josh, cette jeunesse ne serait intéressée que par le moment présent et dénuée d'ambition personnelle et professionnelle de type bourgeois (incarnée, semble-t-il, par le couple d'amis de Josh et Cornelia qui vient d'avoir un enfant). Le discours enthousiaste de Josh et Cornelia traduit la vacuité de leur quotidien, rempli d'insatisfactions et de doutes, qu'ils oublient le temps d'une expérience hallucinatoire durant laquelle Cornelia embrasse Jamie, d'abord accidentellement, puis volontairement. Cette séquence amène Josh et Cornelia dans un état artificiel qui résume tout leur parcours, alors qu'ils s'éloignent l'un de l'autre, pour ensuite se retrouver à l'aube, évoquant avec regret leur chance ratée d'avoir un enfant. Le film propose moins une ouverture à cet autre monde qu'une prise de conscience du monde tel qu'il est pour un couple entre deux âges.

C'est dans une situation similaire que se trouvait déjà Greenberg, le héros éponyme du film de Baumbach : après un séjour à l'hôpital pour des troubles nerveux, il se rendait chez son frère pour s'occuper de sa maison pendant son absence. Sur place, il se liait avec Florence, une jeune femme sortant d'une relation amoureuse difficile. Après avoir couché avec elle, Greenberg s'emporte contre Florence, à qui il reproche d'être trop attachée à lui, ce qu'il cherche à éviter depuis qu'il a décidé de ne rien faire de sa vie. Comme Josh et Cornelia, Greenberg évolue dans un entre-deux mondes, donnant d'abord une fête où il s'amuse avec une bande de jeunes avec qui il consomme de la drogue, avant de partir, sur un coup de tête, en Australie avec sa nièce et ses amies. Il y a là une volonté commune de se sentir revivre, à laquelle est évidemment sensible Baumbach. À mille lieues du monde adulte, codifié et ennuyeux, mais qui pourtant les rattrape malgré eux. Le couple de **While We're Young** se jette inconsciemment dans cette quête de renouveau, synonyme d'une jeunesse qui se figerait dans le temps, à l'image de la nièce de Greenberg partant à l'aventure.

Plus cruel que **Greenberg** dans son traitement de la jeunesse, **While We're Young** arbore aussi des aspects plus sombres, bien que parfaitement dans l'air du temps. Le récit de

L'obsession de la jeunesse chez Josh et Cornelia…

Baumbach, qui prend peu à peu la forme d'une satire, renverse une certaine conception positive du jeune couple composé de Jamie et Darby, dévoilant les intérêts carriéristes du premier, dont les plans sont minutieusement conçus pour arriver à ses fins dans le milieu du cinéma. Une scène significative montre le couple attablé au restaurant, après une rencontre avec une vieille connaissance de Jamie pour discuter d'un projet de documentaire. Une rapide recherche sur Internet par Josh permet de savoir que ce dernier est en fait un vétéran de la guerre d'Afghanistan. Le moment de la découverte est rejoué par Josh, à la demande de Jamie, devant la caméra. Il s'agit là d'un important pivot qui modifie le récit de Baumbach : la spontanéité et l'authenticité sont remplacées par une « mise en scène » du réel, devenu factice, de la même manière que cette jeunesse censée être complètement dans le présent est pourtant calculatrice.

La principale force dramatique du film de Baumbach réside dans le chevauchement de ses deux parties. La première, résolument comique, introduit Josh et Cornelia aux modes d'expression d'une jeunesse orientée vers des valeurs antibourgeoises; la seconde partie, elle, corrompt cette image idéale par l'ascension de la réussite professionnelle de Jamie, réussite dénuée de la moindre intégrité artistique, alors qu'il poursuit le tournage d'un documentaire sur son ami vétéran de l'Afghanistan, film qu'il a, en fait, entièrement scénarisé, sans jamais le dire à Josh. Davantage que l'illustration d'un fossé générationnel, cette attitude met en opposition deux visions : aux huit années difficiles que Josh a consacrées à son documentaire répond le temps éclair pris par Jamie, assoiffé de réussite instantanée, pour se lancer dans un projet qui attire immédiatement l'attention du milieu.

La relation entre Jamie et Josh se joue aussi sur le plan de la filiation. Si chacun, initialement, semble tirer profit de l'autre (Jamie, pour sa jeunesse supposément *cool* et branchée, Josh, pour son expérience et ses contacts professionnels), leur rapport se transforme vite en rivalité, puis en passation du pouvoir, devant laquelle Josh demeure impuissant. Dans **While We're Young**, Baumbach dessine ainsi les traits d'une figure en train de disparaître — celle de Josh, qui a trop à cœur un projet documentaire sur les structures de pouvoir qu'il n'arrive pas à terminer, mais aussi à la figure de son beau-père, qui reçoit un prix pour l'ensemble de sa carrière — au profit de celle d'un jeune ambitieux, narcissique (dixit Darby), prêt à tout pour conquérir le monde. Une dispute entre Josh et Cornelia, alors que Jamie, caché derrière un mur, tente d'enregistrer leur conversation, scelle l'aboutissement de cette filiation forcée : Cornelia suggère qu'il ne parvient probablement pas à finir son film parce qu'il craint le résultat final, alors que Jamie, lui, a au moins le courage de « faire quelque chose ». On pourrait ainsi voir dans cette histoire de filiation le passage de la réflexion à l'action concrète, comme si Josh n'avait été, pour Jamie, qu'un élément déclencheur, permettant son ascension vers les hautes

sphères du monde culturel, symbolisée par l'entrevue qu'il accorde à la revue *Vanity Fair*, laquelle célèbre davantage la réussite commerciale que la rigueur artistique de son œuvre.

Dans ce mouvement qui fait triompher les idéaux de Jamie plutôt que ceux de Josh, Baumbach ne condamne pas pour autant la jeunesse (ou pas complètement, du moins); en fait, malgré le ton ironique qui teinte **While We're Young** (parfois davantage adressé à la naïveté du couple Josh-Cornelia), le cinéaste semble accompagner cette jeunesse, tout en montrant ses limites, dans sa manière de vivre ses rêves sans compromis. Si Jamie partage quelque chose avec Frances, l'héroïne du précédent film de Baumbach, **Frances Ha** (2012), c'est cette volonté de s'intégrer à tout prix au monde qui les entoure, de sortir de l'anonymat moderne et urbain que New York exacerbe chez ces deux jeunes adultes. C'est là que le regard porté par le cinéaste sur la jeunesse contemporaine est juste : ambitieuse, rêveuse, visionnaire, mais aussi fragile dans sa tentative d'exister au-delà de sa réalité étriquée. Évitant les clichés d'une morale anti-establishment, **While We're Young** navigue davantage entre ses deux couples principaux, mettant en évidence leurs différences, symptomatiques de deux mentalités qui rivalisent, sans jamais se confiner à un schéma manichéen pour les départager, brossant plutôt un portrait assez juste de la société contemporaine dans laquelle les quatre personnages, chacun à sa manière, cherchent leur place.

Dans ce mouvement qui fait triompher les idéaux de Jamie plutôt que ceux de Josh, Baumbach ne condamne pas pour autant la jeunesse (ou pas complètement, du moins); en fait, malgré le ton ironique qui teinte **While We're Young** (parfois davantage adressé à la naïveté du couple Josh-Cornelia), le cinéaste semble accompagner cette jeunesse, tout en montrant ses limites, dans sa manière de vivre ses rêves sans compromis.

Dans **Frances Ha**, plutôt qu'un choc générationnel, c'est l'éloignement de sa meilleure amie, ayant fait le choix d'une vie d'adulte plus rangée, qui pousse Frances à errer en solitaire à la recherche d'un semblant de bonheur. Cette jeunesse, qu'elle illustre encore mieux que Jamie, est faite d'incertitude, de faux pas et de gestes désynchronisés, qui s'incarnent dans des lieux auxquels elle tente d'appartenir, sans jamais y parvenir totalement. Et c'est lorsqu'elle se trouve enfin un appartement que Frances arbore une certaine légèreté, voire une sérénité. Dans un premier temps, Baumbach la filme déambulant les rues de New York au son de *Modern Love* de David Bowie (magnifique hommage au sprint de Denis Lavant sur cette même pièce dans **Mauvais Sang** de Leos Carax), comme si cela était pour elle un grand moment de libération; puis, la caméra s'avance vers son visage, qui esquisse un sourire de satisfaction avant qu'elle n'aille placer son nom sur le casier postal de son studio.

Dans la continuité de **Frances Ha** et de **While We're Young**, **Mistress America** (2015), le plus récent film de Baumbach, montre une jeunesse désormais trentenaire à travers le personnage de Brooke, qui souhaite ouvrir un restaurant à Brooklyn que fréquenteraient les artistes et les gens à la mode. Mais l'argent lui manque pour réaliser son rêve. Puis, il y a Tracy, sa future demi-sœur, étiudiante de 18 ans et aspirante écrivaine qui rédige un récit sur les désirs de la jeune entrepreneure et les aventures qu'elles vivent ensemble. Par l'écriture de Tracy, Brooke devient un personnage attachant, volubile et excentrique, cherchant sans cesse à se réinventer, une femme pleine de ressources et de projets, que rien n'arrêtera. Et comme les autres personnages de Baumbach, celui de Brooke est un magnifique et complexe portrait de jeune femme résolument moderne, avec ses angoisses et ses ambitions.

De ces trois films de Baumbach, **While We're Young** est assurément le plus grave, même s'il contient de beaux élans comiques. Alors que **Frances Ha** et **Mistress America** sont des récits d'apprentissage et de découvertes, **While We're Young** montre avec une ironie acerbe les travers d'une société parfois superficielle et matérialiste — une manière, en somme, de réunir toutes les générations. Ainsi, même si au final, Josh et Cornelia retrouvent l'harmonie dans leur couple grâce à un projet d'adoption, la caméra de Baumbach ne peut s'empêcher de porter son attention vers un très jeune enfant, assis en face d'eux, s'amusant avec un *smartphone*. Le réalisateur termine donc son film sur un malaise : les visages un tantinet révoltés des futurs parents illustrent une crainte face à l'avenir. Crainte que le cinéaste, sans jamais se faire moralisateur, semble néanmoins partager.

États-Unis / 2015 / 97 min

Réal. et scén. Noah Baumbach **Image** Sam Levy **Son** Paul Hsu **Mus.** James Murphy **Mont.** Jennifer Lame **Prod.** Scott Rudin, Noah Baumbach, Lila Yacoub et Eli Bush **Int.** Ben Stiller, Naomi Watts, Adam Driver, Amanda Seyfried, Charles Grodin, Adam Horovitz, Maria Dizzia **Dist.** Remstar Films